

Balades Patrimoniales Saint-Cyprien

Ce troisième volet met à l'honneur « Saint-Cyprien », quartier populaire lové sur la rive gauche de la Garonne. Il faut se rendre sur place pour comprendre que ce lien topographique a engendré une connivence historique. Car la Garonne a de tout temps rythmé l'évolution du quartier. Au bord de ce qui est la rive basse du fleuve, tout un petit peuple s'est d'abord affairé à des activités liées à l'eau, pêcheurs, puis aux métiers nécessitant son usage – tanneurs, teinturiers, écorcheurs, etc. – jugés trop dévalorisants pour occuper la rive droite. L'édification de ponts, ensuite, a dessiné en écho les artères principales du quartier – pont de la Daurade/Rue Saint-Nicolas, pont-Neuf/Rue de la République – et des hôpitaux sont venus s'installer sur ce qui, dès lors, tint lieu de tête de pont entre Toulouse et la Gascogne.

Parfois, aussi, la connivence a pu faire place à la colère. Comme lorsque le fleuve a disputé son lit majeur aux habitants, revendiquant ses origines de torrent de montagne impétueux au cours d'une crue dévastatrice en 1875. Mais, bon an, mal an, le faubourg a évolué et « Saint-Cyprien » est devenu une véritable « petite ville sur la rive gauche, une république », comme le décrit l'écrivain languedocien Paul Cayla. Aujourd'hui, le quartier a fait l'objet de rénovations mais il a gardé une identité bien à lui. Les dix-huit étapes de cet itinéraire vous invitent à découvrir ses monuments et son atmosphère populaire.



7. Hôpital Saint-Joseph de la Grave



Édifié à partir du XII^e siècle, sur la grève de la Garonne d'où il tire son nom, La Grave a accueilli les pauvres, les orphelins, les prostituées ou les aliénés mais aussi les pestiférés en raison notamment d'une situation extra-muros idéale pour isoler les contagieux. Facilement identifiable, sa chapelle circulaire porte un dôme à lanternon soutenu par une structure en bois et recouvert de cuivre. Avec huit hectares, aménagés principalement aux XVII^e et XVIII^e siècles, La Grave forme le plus grand hôpital de la ville. Principale maternité durant le XX^e siècle, où naquirent de nombreux Toulousains à l'instar de Carlos Gardel, on y dispense aujourd'hui une médecine humanitaire de proximité. La chapelle sera prochainement aménagée en lieu culturel et un cheminement piétonnier permettra de traverser l'ancien hôpital.

8. Rues Novars et Cujette



Typiques de l'organisation des rues du quartier Saint-Cyprien, elles font parties des plus anciennes rues de la rive gauche. Elles débouchent toutes deux sur la place du professeur-Pierre-François-Combes où trône une fontaine Wallace. Petites mais monumentales, les fontaines Wallace sont une innovation de l'industrie d'art à la fin du XIX^e siècle. Fabriquées en série, on les doit à Sir Richard Wallace qui entend lutter contre l'alcoolisme en offrant de l'eau à boire et qui va doter Paris, où il habite, d'une cinquantaine d'exemplaires à titre gracieux. Les cariatides qui les ornent sont l'œuvre du sculpteur nantais Charles Lebourg. La fontaine de la place du Professeur-Pierre-François Combes est une réédition : à Toulouse, il ne reste que deux des quatre fontaines originales, visibles au Jardin des Plantes et au Grand-Rond.

9. Grande rue et église Saint-Nicolas



Axe historique du quartier, la rue Saint-Nicolas a longtemps été sa pénétrante, dans le prolongement du pont de la Daurade dont il ne subsiste qu'une arche fantôme. En 1632, l'ouverture à la circulation du Pont-Neuf, achevé à la fin du XVI^e siècle, et la percée de la future rue de la République dans son prolongement amorce une évolution importante du quartier. Jusque-là, l'habitat se concentre entre le pont couvert de la Daurade et l'église Saint-Nicolas. Cette dernière est dédiée au protecteur de ceux qui « vont par eaux et craignent naufrage » et que les malheureux inondés se sont appropriés. Son clocher de brique avec arc en mitres d'évêques et sa nef unique se réclament du gothique languedocien. Plusieurs fois détruite, l'église acquiert sa forme actuelle en 1300, et notamment son portail surmonté d'un groupe sculpté représentant l'adoration des mages.

10. Hôtel Dieu Saint-Jacques



Dominant la Garonne, cet hôpital fondé par les moines bénédictins de la Daurade déploie sa majestueuse façade de brique, fruit de plusieurs siècles de modifications. Le pont de la Daurade, principal accès au centre ville jusqu'au XVII^e siècle et dont l'arche qui subsiste à l'aplomb de la grande verrière est un vestige, confirme l'importance de cet établissement, constitué à l'origine par deux hôpitaux réunis au XVII^e siècle. Successivement agrandi et modifié, l'hôtel-Dieu prend sa forme définitive au XIX^e siècle. La mission d'origine, elle, reste la même : soigner et nourrir les nécessiteux, les pèlerins et les nouveaux nés abandonnés – ces derniers étaient déposés dans le tour, encore visible, à droite de la porte à fronton. Bordant la cour en U et sa grande coquille, les anciennes salles des malades témoignent de ce passé. Ce lieu d'hospitalité, chemin obligé pour les pèlerins qui venaient prier à Saint-Sernin, est intégré au bien UNESCO des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France.

11. Château d'eau



Quelques fontaines, de nombreux puits et les bateaux filtres sur la Garonne ont longtemps suffi à l'alimentation en eau potable des Toulousains. Le château d'eau a été bâti en 1825 pour créer le premier réseau d'adduction d'eau de la ville. À l'extrémité du Pont-Neuf, sa tour de brique couronnée d'un lanternon s'élève au-dessus de la prairie des Filtres. Sa roue à aubes installée dans le soubassement pouvait pomper l'eau de la Garonne, filtrée par son passage dans la prairie et alimenter les fontaines de la ville, exauçant en cela la volonté de Charles Laganne, capitoul dont le legs a permis la construction de l'ouvrage. En 1974, le Château d'eau connaît une nouvelle vie : il est confié au photographe toulousain Jean Dieuzaide (1921-2003) pour en faire une galerie publique d'art photographique, la plus ancienne de France.

12. Cours Dillon et prairie des Filtres



Les aménagements du XVIII^e siècle remodelent aussi la rive gauche, rive basse exposée aux inondations. Édifié au-dessus du niveau de la Garonne, le cours Dillon fait office de mur-digue protégeant le quartier Saint-Cyprien. Il surplombe la prairie des Filtres, zone sédimentaire progressivement ensablée qui constitue un filtre naturel pour les eaux qu'y puise le château d'eau en son temps. Accessible depuis 1844 par un escalier monumental, le site est devenu en 1976 un jardin public prisé des Toulousains, espace de nature d'où l'on jouit d'un magnifique panorama sur le quai de Tounis et le Pont-Neuf. Lieu de promenade et de détente, il accueille également des manifestations phares comme le festival Rio Loco.

13. Manufacture de cierges



Cet exemple de l'activité industrielle du quartier Saint-Cyprien se tient à proximité du séminaire (voir ci-après), à l'angle d'un îlot situé entre les rues Laganne, Chairedon et des Teinturiers. Fabricant de cire depuis la 2^e moitié du XVIII^e siècle, la famille Barnardy, dont l'activité ne cesse de croître tout au long du XIX^e siècle, fait construire cette importante manufacture de cierge et de bougies en 1880. Les façades, rythmées par des pilastres séparant les travées ouvertes par de grandes baies segmentaires, sont typiques de cette architecture industrielle toulousaine qui se développe à la jonction des XIX^e et XX^e siècles. Il faut lever la tête pour découvrir un attique portant l'inscription « Maison Bernady, manufacture de cierges et bougies » et le monogramme « MB » situé sur l'agrafe de l'arcade. Les lieux sont aujourd'hui occupés par un lycée de coiffure, professionnel et privé.

14. Séminaire des Feuillants



Cet ancien couvent, aujourd'hui séminaire régional, est l'héritier d'une abbaye située au sud-ouest de Toulouse : La-Charité-des-Feuillants. Bâti de 1600 à 1621 par cette communauté cistercienne, qui disparaît à la Révolution, il est racheté en 1805 par les Dames du Saint-Enfant Jésus. Elles y ouvrent un pensionnat réputé jusqu'à l'interdiction d'enseigner faite aux congrégations en 1905, puis le lieu sert d'hôpital durant la Première Guerre mondiale. Formé comme un ensemble conventuel, sa chapelle et ses bâtiments s'organisent en quadrilatère autour d'un cloître. Ce dernier, voûté en arêtes, se découvre derrière les grandes arcades. Installé au milieu d'un grand jardin traversant, l'ensemble, agrandi au XIX^e siècle, donne sur les rues Laganne et des Teinturiers.

15. Cité HBM de la Laque



HBM pour « Habitations à Bon Marché », l'ancêtre des HLM actuels, cet ensemble locatif est l'œuvre de l'architecte Jean Montariol. Réalisée entre 1928 et 1931, cette cité est commanditée par l'office public d'habitations à bon marché (OPHBM) à l'architecte de la Ville. Nommé par le maire socialiste Étienne Billières, durant l'Entre-deux-guerres, on doit à Jean Montariol nombre de réalisations art déco, à vocation sociale, culturelle ou sportive et à l'architecture de grande qualité comme la bibliothèque municipale de la rue du Périgord. Les trois corps de bâtiment de la cité de la Laque se développent sur cinq niveaux et s'organisent en U autour d'une cour centrale. Sur les façades, l'architecte a joué avec le béton pour respecter la bichromie ambiante : ainsi, le rez-de-chaussée enduit « façon pierre » est suivi d'étages en brique. Sur les fenêtres, des éléments eux aussi enduits viennent appuyer ce jeu de couleur.

16. Place et fontaine Olivier



Elles portent le nom d'Hippolyte Olivier, confiseur chocolatier installé sur la place et qui a aidé à reconstruire le quartier dévasté après les inondations de 1875. Au numéro 14, immeuble où il habitait, une plaque indique le niveau atteint par les eaux. Bienfaiteur de Saint-Cyprien – il a offert un asile et une crèche vingt ans auparavant –, Olivier érige la fontaine qui orne la place en hommage aux 209 victimes de l'inondation et à ceux, civils et militaires, qui ont aidé les survivants. Au milieu du bassin, auquel on accède par une volée de marches, trois vasques superposées reposent sur un piédestal de pierre. Elles sont entourées de putti, pareils à ceux de la place Salengro, tandis que quatre piles gravées d'inscriptions commémoratives supportent des enfants-libellules. Restaurée en 2010, la fontaine a conservé son abreuvoir mais perdu ses bornes-fontaine et sa balustrade d'origine.

17. Hôtel Virebent

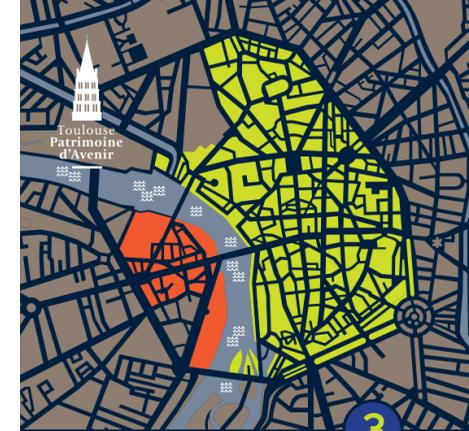


L'hôtel édifié au 25 rue de la République, offre le plus bel ensemble de cette voie ouverte dans l'axe du Pont-neuf et bâtie essentiellement aux XVIII^e et XIX^e siècles. Percé de grandes fenêtres rectangulaires et souligné de refends et de balcons de fer forgé, l'édifice porte le nom de son occupant, le céramiste toulousain Gaston Virebent, auteur du tympan de la Dalbade. Il faut s'approcher pour découvrir, au-dessus de la porte cochère, un avant-corps dont la clef d'arc s'orne de la tête d'Hercule, couverte de la dépouille du lion de Némée. Aux balcons, des mufles de lions animent les consoles – éléments de soutènement – sur un motif de pattes croisées d'où s'échappe la queue. Plus haut, un groupe en terre cuite – dauphins, tritons et coquillages – entoure Neptune et Amphitrite.

18. Place de L'Estrapade



Aujourd'hui sans rapport avec la convivialité du lieu, le nom de cette petite place évoque le supplice donné aux condamnés à mort suspendus par les bras puis brusquement relâchés au sol. Animée de nombreux petits commerces, bordée d'agréables terrasses, la place de l'Estrapade est située au bout de la rue Saint-Nicolas, ancien axe historique du quartier avant la construction de la rue de la République à l'époque moderne. C'est un des lieux les plus emblématiques et les plus animés du quartier et qui offre une ambiance villageoise très appréciée. Sur sa droite, on peut emprunter la rue Réclusane – du nom d'une recluse, pénitente collective qui priaît là, emmurée. Elle conduit aux allées Charles-de-Fitte, bâties sur les anciens remparts dont on peut admirer les vestiges.



Balades Patrimoniales Saint-Cyprien

Cette troisième édition des balades patrimoniales pointe son regard sur Saint-Cyprien, un quartier central de Toulouse, tant d'un point de vue géographique qu'identitaire, mais un quartier pourtant méconnu de nombreux Toulousains... Au gré de ces balades, découvrez 18 lieux emblématiques de ce quartier des plus vivants et promis à un bel avenir, dans le sillage de la réhabilitation du quai Viguerie et de l'ouverture aux Toulousains du site de l'ancien hôpital de de La Grave. Belles balades patrimoniales !

Jean-Luc Moudenc
Maire de Toulouse
Président de Toulouse Métropole

Prolongez la visite avec Urban-Hist.



Gratuit pour Android et ios.

En partenariat avec l'office de Tourisme
<http://www.toulouse-tourisme.com/>

Textes : Natacha Scheidhauer-Fradin
et Toulouse Métropole

Photo © Bernard Aïach, Joaquin Hocine, Patrice Nin
Création graphique : www.vifdesign.fr
Édité en septembre 2017

licence zcard



Toulouse métropole

Toulouse en grand !

